

JULIEN ALBERTINI POINT COM

LE FLUX ET LE REFUS
tome 1

GENÈSE
première partie

LIVRET 1

VERSION NON-RELUE ET NON-CORRIGÉE PAR UNE AUTRE
PERSONNE QUE L'AUTEUR

LE FLUX ET LE REFUS

HISTOIRE 1

1/2

- Que s'est-il passé ici ? On dirait un hall d'aéroport.
- Ça fait un bail.
- Deux ans.
- Où étais-tu passé Julien ? Sur Arles ? Et la petite italienne que tu avais ramené ici à nos heures précoces ?
- Tu as une mémoire de mérrou Fabien.
- Avec le métier que je fais il vaut mieux mon bœu.
- Je n'ai pas bougé, j'étais ici. Et la bolognaise végétarienne est rentrée chez elle.
- C'est impressionnant non ?
- Oui ça a changé. Tu me sers un café ?
- On ne fait plus ça maintenant.
- Tiens mets-toi là. Juste dans l'axe.
- C'est bon ?
- Parfait. Tu n'es pas obligé de sourire.
- Tu as pris un peu l'artiste.
- Un peu, tu es gentil, on dirait que je suis enceinte de trois mois.
- Ça va tu as bonne mine, tu manges bien.
- Non pas plus que d'habitude. Je n'ai juste pas bouger pendant plus d'un an.
- Comment ça ?
- Je ne suis presque pas sorti de ma chambre.
- Ah pas cool.
- C'était une expérience comme une autre. Tu es cinéophile ?
- Oui.
- Il faut que je te montre un film de Depardon. Tu le connais ?
- Oui, Le Photographe. Quel film ?
- 'Afrique : Comment ça va avec la douleur ?', 1996. C'est un documentaire où il est en voix off pendant quasiment toute la durée du film comme dans 'New York N.Y.'

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

— Celui-là je connais, 1986. Continue.

— Il est face à Nelson Mandela alors président de l'Afrique du Sud qui est assis confortablement sur un fauteuil et Raymond lui demande s'il peut faire une minute de silence. Mandela lui fait un signe affirmatif de la tête. Il lui donne le top et Madiba reste immobile avec le sourire qu'on lui connaît. Une minute après lui avoir donné le départ, à la seconde près, sans que Depardon l'ait averti de la fin du challenge, Nelson recommence à parler à Raymond.

— Le temps.

— Il l'a eu en 27 ans de prison sur Robben Island.

— Il a appris à le malaxer.

2/2

— Ne joue jamais Julien.

— Que quand je suis sûr d'avoir une chance de gagner Fabien.

— C'est incroyable le nombre de gens qui souffrent d'addiction à ce sujet.

— J'ai travaillé dans un casino en ligne quand vivais à Johannesburg en 2007, il y avait des numéros d'urgence sur les sites sur lesquels j'ai travaillé pour répondre à ces problèmes.

— Les pompiers pyromanes.

— Sais-tu qui a autorisé les casinos en ligne en France cette même année ?

— Non. Sarkozy peut-être ?

— Bingo. Mais pourquoi ?

— Je donne ma langue au chat.

— Parce que son fils possédait des casinos en ligne qu'il ne pouvait faire tourner qu'à l'étranger.

— Tu n'as pas mon 06 Julien.

— Non.

— Tiens prends-le. Il faut qu'on se voit ailleurs que sur mon lieu de travail. J'ai moi aussi des choses à te raconter.

— Ah toi aussi tu ne connais pas ton numéro par cœur.

— À quoi bon je ne m'appelle jamais.

LE FLUX ET LE REFUS

— C'est ce que je réponds quand on s'étonne que je ne connaisse pas mon numéro.

HISTOIRE 2

— Bonjour.

— Salut mon ami, comment vas-tu depuis hier ?

— Bien merci et toi ?

— Impeccable. As-tu vu ce qu'on vend ici ?

— Ah oui.

— Tu n'avais même pas fais gaffe à la vitrine j'imagine.

— Je te l'avoue. C'est des joins là. Vous vendez ça aussi ?

— Non l'artiste, c'est en exposition.

— Une performance.

— Exactement. Les flics ont voulu qu'on les enlève, mais nous les avons laissé.

— Tu as le droit ?

— Il n'y a que du CBD là-dedans, pas de THC. Ils ont été obligé d'accepter qu'on mette ces produits à la vente. C'est grâce à l'Europe.

— Mais vous vendez tout ce qu'il y a là ?

— exposition je t'ai dit petit.

— D'accord j'ai compris.

— Je t'ai raconté l'histoire des vitres teintées à 27% Julien ?

— Non.

— Bon, l'autre jour il y a un motard qui m'arrête à Vitrolles. Je roulais un peu vite. À un feu rouge, l'agent de police s'arrête à mon niveau et il me demande de lever ma vitre : « Bonjour monsieur, vous savez que les vitres teintées sont interdites ? » Je lui réponds : « Oui je sais. » Ce que je savais aussi, c'est que s'il voulait me verbaliser, il lui faudrait un appareil pour mesurer le pourcentage d'opacité. Je lui explique calmement qu'il aurait à s'installer à l'intérieur du véhicule pour prendre la mesure et

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

que pour me mettre une amende il fallait que son résultat soit supérieur à 27%. Bien sûr il n'avait rien sur lui. Il a grimacé et m'a laissé repartir à regret.

— Tu as eu de la chance l'ami. Moi pendant le premier déconfinement en 2020, j'avais trouvé la parade pour ne pas marcher avec un masque sur le visage. Je me promener avec un clope au bec.

— Tu as dû en cramer des cigarettes vu tout ce que tu marches.

— True. Mais j'ai commencé à fumer des cigarillos.

— Je vois, le cigarillo éteint à la commissure des lèvres. T'as déjà essayé cette marque ?

— Non. AL CAPONE SWEET 10 FILTERS COGNAC. Tu sais que j'adore l'armagnac.

— Essaie, ça laisse un petit goût à la bouche, tu vas voir, tu ne t'arrêteras plus de te passer la langue sur les lèvres. Tu as vu mes nouveaux briquets, argent et or.

— Mets-moi ça avec. Mais je n'ai pas fini mon histoire. Un jour que je suis sur le Vieux-Port, côté Rive Neuve, un CRS m'arrête et me dit : « Le masque monsieur. » Je lui montre ma cigarette. Décontenancé, il se tourne vers ses deux collègues de part et d'autre de lui ; ils sont plus jeunes, il est leur chef, il ne peut pas en rester là : « Allez vous asseoir sur cette bitte pour la finir tranquillement et vous pourrez mettre votre masque ensuite. » J'ai fait ce qu'il m'a dit de faire.

— Il a perdu la figure devant ses troufions. Il fallait qu'il réagisse. Mais toi tu n'avais pas à faire ce qu'il t'a demandé de faire.

— Il ne m'a pas dit bonjour et pourtant saluer les gens qu'ils interpellent c'est une obligation de leur part. Mais selon les situations je préfère ne pas faire de vagues.

HISTOIRE 3

Premier pastis à un comptoir depuis presque deux ans : « Tu as vu, ils

LE FLUX ET LE REFUS

remettent tous le masque dans les transports en commun. Enculés, c'est des pédés. Moi ce quatrième vaccin ils peuvent se le mettre au cul. » Je me tourne sur ma droite et je vois ses mains : « Elle sont superbes vos bagues. » Il me répond : « Je sais, regarde mieux. » Je lui réponds : « Je peux les prendre en photo ? Je suis photographe. » Lui : « Bien sûr, tu n'as pas le premier. » Moi : « Vous vous appelez comment ? » Lui : « Henri. » Moi : « Avec un 'i' ou un 'y' ? » Lui : « Un 'i'. » Moi : « Comme Depardon. » Le gars à ma gauche me dit : « Lui c'est Raymond. » Moi : « Je me suis emmêlé les pédales avec une autre histoire, je voulais dire Cartier-Bresson. Et vous, vous vous appelez comment ? » Il me répond : « Jean. » Moi : « Enchanté Jean. » Lui : « Et toi ? » Moi : « Julien. » Lui : « Parlons musique veux-tu ? »

HISTOIRE 4

— Salut Philippe comment vas-tu ?
— Ça va petit. T'arrives d'où comme ça ?
— Du Gambetta. J'ai descendu le boulevard Dugommier, j'ai pris une jolie photo au niveau de l'intersection avec la Cannebière et j'ai pris le tramway à Noailles pour arriver ici.
— Il ne s'appelle plus comme ça ce bar-tabac.
— C'est vrai. Et ce n'est plus qu'un tabac maintenant. C'est le week-end, tu prends la relève de Saïd ?
— Exactement. C'est quand que tu exposes une nouvelle fois au Bistrot-quet ?
— Peut-être en décembre de l'année prochaine.
— Pas avant ?
— J'ai d'autres projets.
— C'est vrai qu'à l'époque c'était le second confinement. Tu as bien marné durant cette exposition ; tous les matins dans le froid pendant un mois à l'ouverture pour accrocher ton installation.

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

- J'ai fini sur les rotules.
- Tu m'étonnes mon beau. Moi ce que j'aimais bien c'était tes dessins.
- Ce ne sont que des outils pour valoriser mon travail et leur rendre implacable.
- Je ne comprends pas Julien, dis-moi en plus.
- Mes dessins sont des reproductions de mes photos et ils me servent à proposer autre chose à celles et ceux qui n'arriveront jamais à acheter une photo ; elles et ils te disent qu'ils aiment l'art, mais ils n'y comprennent rien, pour eux c'est de la décoration.
- Ils croient sûrement que parce qu'elles et ils prennent des photos avec leur mobile, une photo à moins de valeur qu'une peinture ou un dessin. Et sur le fait d'être implacable ?
- C'est relatif au droit d'auteur. Un dessin c'est inattaquable.
- Okay. Tu m'appelles bientôt pour faire les portraits de mes fils comme on avait dit il y a deux ans ?
- Ça marche.

HISTOIRE 5

- Salut Robert.
- Oh Francis, Jean-Pierre, Olivier, François. Je ne me rappelle plus ton prénom. Tu es le photographe. Tu m'avais exposé chez Vacquier sur cours Jean Ballard en 2019.
- Julien. Oui un joli portrait.
- Oui c'est ça, Julien. Ça me fait plaisir de te revoir.
- Moi aussi Robert.
- J'aimerais te prendre en photo comme tu étais il y a cinq secondes.
- Comment ça ?
- Avec ton mouchoir devant la bouche.
- Je suis enrhumé Julien, ce n'est pas pour le Covid tu sais. Tu m'as vu sortir du tramway et tu as cru que je m'en servais de masque n'est-ce pas

LE FLUX ET LE REFUS

?

— Oui, c'est encore mieux. La photo va être belle et le texte à contre-pied.

HISTOIRE 6

1/6

J'ai l'habitude de dire : « Je vais t'en mettre une et tu vas pouvoir te toucher les deux oreilles avec la même main. » Et tu me taquines sur la manière dont j'enroule mon pied gauche !? Parce que je dis aussi : « Pour l'instant tu as eu de la chance je n'ai utilisé que mes paluches ; mais je peux te finir avec mes panards. » T'as oublié un truc le Calimero de Bourgogne. La tête. Pourtant tu m'as vu l'utiliser et même quelques fois la perdre. J'ai deux souvenirs. 1984, l'Euro, 9 buts, mais un qui marque. Comme sur un terrain de tennis en montée au filet en décroisé. Je te laisse deviner lequel et contre qui. Si tu as un doute va sur Dailymotion. Et bien sûr 1993. J'y étais, j'avais 17 ans, c'était à Munich.

P.-S. Ça se finit toujours en 'i' ma parole. Platini, Boli, Rudi. Il m'a dit en CM1 : « Albert* comme Albert et Tinni(E) comme la poupée ». Monsieur Vidal, qui nous avait aussi fait part de son goût pour la peine de mort. S'il ne l'est pas aujourd'hui on se doute bien de son vote.

* J'ai donc aussi des origines germaniques. Il m'a dit un jour : « Moi je m'appelle Mohamed, mais au travail je suis NAZ(i). »

2/6

— J'aime comment tu écris Julien.

— Ah bon tu aimes ce texte ?

— C'est mon histoire à moi aussi fils. Qui t'a dit que notre nom était d'origine allemande et pas corse comme tout le monde croit ?

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

- Tu exagères, c'est d'origine corse avec un germe germanique.
- T'encules les mouches l'artiste. Et d'ailleurs le premier qui t'as appelé comme ça c'est moi.
- C'est un peu péjoratif dans ta bouche.
- C'est aussi affectif et tu le sais. Tes dessins me plaisent, tu as le même coup de crayon que mon père l'architecte, alors que moi j'ai toujours été une bille en représentation visuelle. Je sais écrire. Parfois je remonte dans ma tête les rois de France par ordre chronologique avec leurs dates de couronnements respectifs pour trouver le sommeil. Je suis gaucher comme toi, mais moi j'ai été contrarié dans mon enfance par une institutrice dont je ne me rappelle plus le nom. Conasse. J'étais blond comme ta grand mère la princesse napolitaine. Maintenant je suis blanc, mais toujours avec les yeux verts comme elle ; tu as tout pris de la sicilienne qui est née à Tunis. C'est sûr que tu n'as pas été très bien servi ; 1/4 corse, 1/4 napolitain et 1/2 sicilien de Tunisie.
- Méditerranéen. Tu te trompes Charly, quand j'ai montré ta photo à la tunisienne, elle m'a fait remarquer comme je te ressemblais. Car c'est vrai que plus jeune j'étais le copier-coller d'Éliane. Tu oublies monsieur Vidal.
- Le lanceur de craies.
- Oui mon professeur en CM1. Tu es allé le voir pour parler avec lui de la chanson de Georges, 'Le Père Noël et la petite fille', qu'il avait choisi comme poésie à nous faire réciter.
- Oui je m'en rappelle. Je n'avais pas compris pourquoi il avait voulu vous enseigner cette chanson en sachant ce qu'elle raconte réellement. Il n'avait pas fait le mariole face à moi.
- C'est peut-être pour ça qu'il m'a humilié devant toute la classe juste après ?

3/6

- Would, would... Would you?
- Tu es lourd Charly.
- Pardon. Tu t'es vu ?
- Notre meilleur professeur d'anglais durant les eighties ; on compre-

LE FLUX ET LE REFUS

nait chaque mot qu'il prononçait dans la langue de William.

— Yacer.

— J'ai un keffieh au couleur du Hamas.

— Ah ouais, quelle couleurs ?

— Vert et blanc ; c'est le commandant de marine qui m'a dit ça. J'en ai un autre rouge et orange, celui-là vient du Soudan.

— Mais Yacer c'était noir et blanc. Qui c'est ce commandant ?

— Oui je sais, j'ai une histoire avec mon keffieh noir et blanc dans laquelle joue Orson, mais ce sera pour plus tard. Le chef de navire est un client de Ricco. J'en parlerai aussi dans une prochaine HISTOIRE.

— Trop abscons pour moi fils.

— Je te raconterai tout ça dans Bégaudeau, Arthur H et Joseph.

— LE FLUX ET LE REFUS, ton nouveau projet.

— Oui. Et je sais à présent que si je n'ai qu'un seul lecteur ce sera toi.

— Tu peux me faire confiance Julien.

— Tu sais que je ne fais confiance à personne Charly.

— Je sais.

— Rien de personnel.

— Je te comprends. Combien de temps ?

— Deux mois, peut-être trois.

— Tu penses que tu vas y arriver ?

— En 2020, ça m'a pris deux mois, mais je ne partais pas de si loin.

— C'est vrai que tu n'as jamais été aussi gros.

4/6

— Nous avons oublié de parler du principal l'artiste.

— Oui je vois du quoi tu parles.

— Mais avant, tu arrives à mettre ça ?

— Oui, il me suffit d'atteindre mon poids balance.

— Très bien. Tu te photographies avec le petit père du peuple en arrière plan maintenant.

— Raté pour la brillance en érudition. C'est Vladimir Ilitch pas Joseph.

— Oui ça va.

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

- « Il y a ceux qui jouent mais qui n'aiment pas le jeu. »
- Quoi ?
- Laisse tomber.
- Non vas-y le rouge.
- Et un petit coup de condescendance pour se rattraper à la barre. Tu ne changeras donc jamais.
- Tu m'emmerdes petit con.
- Et c'est toi qui veux que je te parle avec respect ?
- Je suis ton père.
- Tu l'as été, mais tu es très vite devenu mon meilleur pote et tu as adoré ça.
- C'est vrai et maintenant je suis ta sauvegarde.
- J'en ai deux, toi et la bretonne méditerranéenne.
- Tu ne m'as pas dit qu'il valait mieux qu'un référent ne soit pas un membre de la famille ?
- C'est mieux, mais toi tu ne me feras plus aucun mal.
- Je ne t'en ai jamais fait.
- Oh si, mais c'est réglé depuis très longtemps. Et tu sais que je ne suis pas rancunier.
- Comme ta mère et moi.
- C'est vrai. Elle n'a jamais utilisé son pouvoir de mère sur moi et elle ne s'en ai jamais servi contre toi.
- Tu vois qu'on est de bon parents tout de même.
- Vous avez fait ce que vous pouviez au vu des circonstances et de vos capacités, comme tout le monde. Mais nous avons dérivé encore une fois.
- Oui, continuons dans le prochain segment. Mais laisse-moi conclure pour une fois. Maintenant j'en suis sûr, ça va payer ces mots Julien.

5/6

- Rentable et conforme, c'est tout ce que veut la sicilienne pour moi.
- Elle ne veut que ton bien comme moi.
- On s'écarte du sujet encore une fois.

LE FLUX ET LE REFUS

- C'est vrai. Tu crois vraiment que je suis Renaissance toi le LFI.
- T'as quand même voté pour lui.
- Arrête Julien ! Ça va m'énervé.
- Tu m'as dit que tu avais voté pour Emmanuel au premier et au second tour n'est-ce pas ?
- Oui.
- C'est donc bien Renaissance.
- Ah oui pardon. Je voulais te chambrer avec Reconquête.
- It's okay. C'est toi qui me veux mélenchoniste. Je suis engagé mais pas militant. Je ne vote plus et ce n'est pas à cause de François et de son livre 'Comment s'occuper un dimanche d'élection'.
- Tu es un Maximilien.
- C'est toi qui me dit ça. Tu m'as élevé en me faisant ses louanges toute ma prime jeunesse.
- Oui, surtout Louis Antoine, mais lui n'avait rien à perdre. J'ai vieilli, je ne vois plus les choses de la même manière.
- C'était tous des écorchés vifs.
- Comme toi.
- Non coco. Moi suis Georges Jacques, le consensuel.
- C'est une blague.
- Et pour faire 6 comment vas-t'ou faire l'artiste ?
- Je vais faire rentrer Suzy dans le jeu.

6/6

- Ta colocataire. Tu ne m'inviteras donc jamais chez elle ?
- C'est ma propriétaire. Elle me loue une petite chambre et elle me laisse jouir de tout son appartement pour une modique somme. Tu viendras bientôt avec toute ta nouvelle famille en avril.
- C'est vrai que je t'ai dit ça, mais tu m'avais énervé.
- Ça n'a aucune importance et c'est d'ailleurs la vérité.
- Nous sommes une famille malgré tout.
- D'une certaine manière oui.
- Ta mère viendra avec nous.

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

- Non, elle viendra aussi en avril mais un autre jour ; vous êtes incompatibles tous les deux.
- C'est dure ce que tu dis là.
- Vous voir séparément, c'est en tout cas la seule manière de vous supporter. Suzy a commencé le livre de Bégaudeau qui t'est tombé des mains.
- Il valait mieux que tu le récupères, que cela face une heureuses ou un heureux.
- Je suis bien d'accord avec toi.
- Tu vois que nous arrivons à être du même avis. Mais j'ai un doute, tu ne m'offrirais pas des livres pour ensuite les récupérer ?
- Grand Dieu non. J'espère que Mathis va retrouver le livre de Johann, ' Libres d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui', pour que je le récupère aussi. Ce petit mec c'est ton chien truffier.
- Je le prends comme un compliment pour lui.
- Tu peux.

HISTOIRE 7

— J'avais 3 ans, elle 31. C'était le jour de son anniversaire, le 3 ou 4 septembre, elle ne saura jamais, ses parents ont toujours été vagues à ce sujet. L'état civil indique le 3 avec pour prénom Vincente, mais pour moi c'est Éliane. Encore une fantaisie de ses géniteurs qui l'ont appelé par son second prénom durant toute sa prime enfance. Très tôt ça n'a plus été maman. Mes mamans, je te l'ai déjà dit, ce sont pour : « Les gens qui écrivent savent que les formulents viennent et qu'on y renonce pas. » Françoise. Et pour : « Il faudrait pouvoir écrire avec le sang de son cœur et la bile de son foie, le tout pour faire plus mal encore. Car il est des heures où l'homme est comme un somnambule qui court sur les toits. Si on crie pour l'avertir, on le fait tomber un peu plus vite. » George. Sans oublier : « Combien de lumières éteintes dans l'histoire parce que

la noblesse a voulu être le seul flambeau et la seule histoire des siècles écoulés ! Échappez à l'oubli, vous tous qui avez autre chose en l'esprit que la notion bornée du présent isolé. Écrivez votre histoire, vous tous qui avez compris votre vie et sondé votre cœur. Ce n'est pas à autres fins que j'écris la mienne et que je vais raconter celle de mes parents. » Et pour papa ? Je l'ai très tôt appelé Charly avec un 'y' et il a adoré. C'était mon dieu. À présent aussi j'ai choisi. Pour : « Je suis une force qui va. » Et : « La forme c'est le fond qui remonte à la surface. » Bien sûr, Victor. L'autre : « Vos dix mille premières photos sont vos pires. » Henri avec un 'i'. Elle était en colère contre mon père. Sûrement pour des aventures peu glorieuses. « J'aime les femmes. » M'a-dit-il un jour. Si j'avais été plus âgé je lui aurais répondu : « T'es un queutard pauvre homme. » On n'a jamais trop voulu me raconter ce qui c'était passé. Il a fallu que je devine.

— Vraiment ?!

— Oui. C'était son anniversaire, elle était en voiture avec un homme et ce jour là il pleuvait. Lui avait l'habitude de conduire comme aux 24h du Mans. Il a sûrement dû tenter l'expérience avec un tracteur ; c'est comme ça qu'il est mort, écrasé, deux ans après l'accident. Elle n'a même pas dû avoir le temps de s'envoyer en l'air avec lui. Verdict, le fémur droit coupé en douze, elle ne peut plus bouger les doigts de pied de la même jambe, traumatisme crânien, et cerise sur le gâteau, on lui découvre une fêlure au poignet alors qu'elle marche avec des béquilles depuis déjà deux mois : « Bon madame, je vous fais une ordonnance parce que vous vous plaignez, mais vous n'avez rien. » Il y a aussi quelques marques au visage mais qui disparaîtront très vite. Elle m'a réclamé. Il m'a amené la voir quand elle était encore à l'hôpital. Elle était sûrement chargée à bloc, un sourire extatique, la jambe pendue en l'air rafistolée avec des sortes d'agrafes, un souvenir de boucherie. Comme elle, comme sa mère, je suis et mon plus jeune fils aussi. On encaisse plutôt bien, mais on l'a à travers la gorge tout le temps. Des femmes fortes, mais on ne peut pas dire qu'elles aient été intelligentes. C'est bien beau de se prendre des coups et de se relever, l'aigreur peut gagner à se prendre trop au sérieux. Passer à autre chose. La joie. Avec ce qu'il faut de violence.

- Et tu lui a envoyé ça. Mais tu es fou Julien.
— Elle était grande, elle était blonde. Mais attention Titouane, Helen pas dans son meilleur âge avec le cuisinier en 89. Plus jeune.

HISTOIRE 8

1/2

Je m'y croyais. J'avais réussi à avoir un rendez-vous avec elle pour la prendre en photo et pour lui en vendre une. On allait se faire un pique-nique à la plage des Prophètes avec une belle lumière dans une ambiance ESTIVAL(e). Tout avait pourtant bien commencé. On s'est retrouvé au Monoprix sur la Canebière pour faire les courses. J'avais prévenu que je n'avais pas d'argent et qu'on soustrairait ma part du prix de la photo. On passe en caisse et elle me dit : « Comment on fait Julien ? » Je lui réponds : « Comme on a dit. » Elle me répond : « Je ne peux pas t'acheter une photo, c'est beaucoup trop cher pour moi. » Moi : « Alors on rembale. » On a rembalé. De là je suis remonté vers le Cours Julien et je me suis dirigé vers La Plaine. J'ai besoin de m'asseoir, ma jambe me fait mal. Je demande à un jeune homme si je peux m'asseoir à côté de lui alors qu'il est tout seul sur un banc. Il accepte et nous engageons la discussion. Il est comorien et il vit à Marseille depuis trois ans. Il est sans travail et je n'en sais pas plus. Ce dont je suis sûr c'est qu'il vous survivra. Il y a des chances que moi aussi je fasse parti de ce qui resterons en vie. Il m'a dit un jour : « La vraie richesse c'est de se passer des choses Julien. » J'ai encore beaucoup trop, mais tout va disparaître. La société dans laquelle nous vivons va s'effondrer. La quête du confort et de la tranquillité est vaine, il faut se préparer à lutter pour survivre. Je suis prêt, Remy l'est aussi. Laurent a encore un peu peur, mais le moment venu il aura peut-être la force.

2/2

Aujourd'hui le rideau tombe. Mon premier compte @tripleaim ne sera plus ce qu'il a été. Nous étions trois sur @triplejulienalbertini, celui que je viens tout juste de créer. La tatoueuse qui préfère les femmes nous a quitté parce que je l'ai taguée sur une photo où il y avait une bite. J'ai fait l'effort, je lui ai expliqué que la bite n'était pas l'ennemi, que c'était le système patriarcal qu'il fallait mettre à bat. Elle m'a lu mais n'a pas répondu. J'ai invité Béatrice. Elle m'a dit qu'elle allait m'acheter une photo. La transaction devrait avoir lieu, mais elle peut très bien se rétracter au dernier moment. Dans ce cas je la désabonnerai, et nous ne seront plus que la princesse du Mans et moi. Elle elle y a droit. Elle a voulu une photo, elle m'a dit son prix et j'ai accepté. La semaine prochaine je me rends chez elle. J'imagine plein de choses. Je ne sais pas, je n'ai pas confiance en elle comme je n'ai confiance en personne. Vous croyez qu'elle a envie qu'on l'aime ? Moi je crois plutôt qu'elle veut qu'on la respecte. On fera ce qu'on a envie de faire. Et vous verrez ce qu'on a bien envie de vous montrer.

HISTOIRE 9

1/3

J'ai l'habitude de dire : « Je vais t'en mettre une et tu vas pouvoir te toucher les deux oreilles avec la même main. » Et tu me taquines sur la manière dont j'enroule mon pied gauche !? Parce que je dis aussi : « Pour l'instant tu as eu de la chance je n'ai utilisé que mes paluches ; mais je peux te finir avec mes panards. » T'as oublié un truc le Calimero de Bourgogne. La tête. Pourtant tu m'as vu l'utiliser et même quelques fois la perdre. J'ai deux souvenirs. 1984, l'Euro, 9 buts, mais un qui marque. Comme sur un terrain de tennis en montée au filet en décroisé. Je te laisse deviner lequel et contre qui. Si tu as un doute va sur Dailymotion. Et bien sûr 1993. J'y étais, j'avais 17 ans, c'était à Munich.

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

P.-S. Ça se finit toujours en 'i' ma parole. Platini, Boli, Rudi. Il m'a dit en CM1 : « Albert* comme Albert et Tinni(E) comme la poupée ». Monsieur Vidal, qui nous avait aussi fait part de son goût pour la peine de mort. S'il ne l'est pas aujourd'hui on se doute bien de son vote.

* J'ai donc aussi des origines germaniques. Il m'a dit un jour : « Moi je m'appelle Mohamed, mais au travail je suis NAZ(i). »

2/3

Il m'a dit : « Oh ça va Julien c'était pour déconner. C'est fou comme tu es soupe au lait. » Je lui réponds : « À ce moment quand tu m'envoies cette image Calimero, une plainte a été déposée. » Lui : « Et alors on est à Marseille ou bien. Non c'est bon je n'ai pas besoin de ton d'aide, tu m'as déjà assez ramassé comme ça. » Moi : « Je ne sais pas comment ça se passe en Ardèche et en Bourgogne, mais le président lui a dit... » Lui : « QUOI ENCORE ! TU NE VAS PAS ME RAMENER EMMANUEL DANS CETTE HISTOIRE TOUT DE MÊME. JE TE L'AI DIT. JE SUIS APOLITIQUE. » Moi : « Tu parles comme l'eunuque à présent Calimero. Donc il lui a dit : « Vous ne prenez pas d'avocat. Mais vous vous rendez compte que vous le soumettez à de la prison ferme ? Pour cause de grève des avocats je suis obligé de reporter l'audience. » Lui : « HEY L'ARTISTE, ELLE VOULAIT JUSTE T'HUMILIER. ET EN PLUS RAPPELLE-TOI, ELLE N'EST MÊME PAS VENUE À LA SECONDE AUDIENCE. » Moi : « le président n'a pas manqué de le signaler. Mais pourquoi n'a-elle pas plutôt fait une sculpture de moi avec un plug dans le cul comme elle a l'habitude de faire ? » Lui : « Regarde je retrouve mes minuscules. Ça aurait été te reconnaître comme Artiste l'artiste. »

3/3

— Alors comme ça monsieur préfère les brunes. Et tu réutilises le premier segment de l'HISTOIRE 6 dans celle-ci.

— Comment te dire, il y a des évidences qu'on ne peut contourner l'ami, et puis celle-là est anglaise et de fait encore moins ma came. Ce n'est pas

LE FLUX ET LE REFUS

un vulgaire recyclage, cela se justifie. Je vais d'ailleurs encore utiliser ce segment pour la quatrième de couverture du TOME 2.

— Pour être honnête avec toi, tes histoires de segments ne m'intéressent que très peu. Par contre il y en a une qui te l'as mis bien profond Julien. Mais c'est lequel que tu as choisi ?

— Je t'ai dit que c'était un mec Olivier, eunuque de surcroît. Le choix est pléthore. Caligula aurait été trop facile. Et pour que tu ne fasses pas d'erreur, elle y est habillée comme Madonna par Jean-Paul.

— Ah je comprends mieux ; tu peux basculer à la vapeur mais tu restes toujours actif.

— Le drame dans tout ça c'est qu'il a dû dire à la grande barbue suisse que j'avais posté en dépit amoureux.

— Mais tu m'as pas dit que c'était professionnel.

— Je la plains.

— Mais qui ça ?

— La grande barbue suisse qui est con comme un belge. L'eunuque cherche un papa et de préférence un artiste.

— C'est logique, un eunuque qui veut se faire mettre en orbite.

— Il aurait mieux valu qu'il reste avec sa communauté d'artistes orgasmiques et qu'il se dispense de fractionner en exposition collective avec nous. J'ai compris plus tard qu'il n'avait que du mépris pour notre travail.

— T'as levé les masques l'artiste.

— Ce n'était pas mon intention l'ébéniste.

— Tu vas les mettre à genou(X) maintenant ?

— Si j'y suis obligé. Il faut au moins qu'ils en mettent un à terre. Je ne suis pas crâneur, je suis déjà passé à autre chose. Il faut que je parle à la princesse du Mans, maintenant je peux m'occuper de gérer ses parasites.

— À quelle heure part ton train ?

— À 07h26 le mercredi 12 juin.

HISTOIRE 10

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

1/2

— Il y a encore des communistes à Toulouse ?

— Paraît-il Julien. Je ne suis pas assez engagée politiquement. Mais c'est vrai qu'à la Fac ils nous distribuaient des tracts pour des réunions marxistes avant le Covid 19.

— Attention aux marxistes Sofia. Moi j'ai été introduit par Remy à des événements organisés par Lutte Ouvrière. C'est pour le moins particulier. Ils conchient la religion, mais leur fonctionnement n'est pas mieux. En tant qu'artiste il vaut mieux être engagé que militant. Nous pourrions être de vraies armes de poing pour eux, mais leur prétention nous rend transparents à leurs yeux. Même les plus modérés au parti socialiste ici à Marseille sont aveugles à nos qualités. Il y a bien Arnaud Drouot qui me suit sur Instagram, mais je t'avoue qu'il est plus facile de discuter avec ceux du camp d'en face comme Bruno Gilles. Mais grand dieu je reste socialiste, au sens étymologique du terme, et je ne ferai jamais le grand écart. La cible est la même pour tous ; les fachos.

2/2

— Pour l'instant je vise avec beaucoup d'égoïsme mon bonheur personnel et ce n'est pas dans la lutte que je pense le trouver. En tant qu'artiste, même si j'ai du mal à me revendiquer comme tel, je vais peut-être m'engager dans certains travaux ? Et comme tu le sais je suis en cursus universitaire ; les travaux sur lesquels je vais prendre position, sur les conventions sociales par exemple, auront toujours émergé de sujets qui nous ont été donnés par les enseignants. J'ai rarement pris l'initiative, et c'est pour ça que j'ai du mal à me dire artiste. Ce que je fais c'est de la peinture du dimanche, c'est purement esthétique, il n'y a pas de fond derrière.

— Connaître sa couleur c'est déjà ça Sofia. Il y a ne pas s'engager, être engagé, et être militant. Il m'a demandé : « C'est quoi la vie Julien ? » Je lui ai répondu : « Dis-moi Georges. » Il m'a répondu : « C'est la lutte. ». Être artiste, il faut le vouloir, avoir la conscience que tes œuvres doivent être avant tout esthétique. Moi je vois plus que ça dans ton travail, je perçois

LE FLUX ET LE REFUS

une rage. Va voir le profil de la princesse du Mans ; que de la bouche. Et pourtant elle n'est pas marseillaise, c'est une mancelle franco-béninoise. Ne deviens pas comme elle. Elle a un potentiel incroyable et elle le sais. Mais c'est une branleuse, elle ne veut pas se donner du mal. Elles et Ils sont pléthores et ce sont des gens très dangereux à fréquenter pour des gens comme nous.

— Je vais aller voir son profil. Pourquoi dangereux à fréquenter pour nous Julien ?

— Elles et ils n'y arriveront jamais, parce qu'elles et ils n'ont pas le goût de la lutte. En vieillissant leur goût de mort ne fait qu'augmenter. À notre contact, les gens libres qui se donnent du mal, elles et ils sont d'abord attirés et puis très vite il deviennent envieux et jaloux, et ils peuvent vouloir notre mort. Comprends bien ce que je veux dire par là. Vas voir c'est édifiant, elle n'est que dans la séduction. Nous c'est l'impression.

— Je vois, j'espère ne pas devenir comme elle. Au passage, ça m'a fait sourire que tu me dises voir de la rage dans mes productions. J'en ai beaucoup c'est sûr, mais je ne pensais pas que ça se ressentait dans mes travaux.

— Tu ne fais pas que revendiquer ; on sent bien ce qui t'anime. Il faut que je fasse un texte de notre discussion d'aujourd'hui. Tu écris toi aussi ?

— Oui des nouvelles. Hâte de lire le texte que tu auras tiré de cette discussion.

HISTOIRE 11

1/3

— Ça confirme ce que je pensais Julien, très Frédéric Taddeï époque Paris Dernière.

— Je ne sais pas si je dois le prendre pour un compliment Stéphanie. Il est de droite, mais je l'aime bien. Plus personne ne pose de likes sur mes

posts. Je commence à faire le ménages dans mes abonnements et mes abonnés. Avantage, j'ai activé mes notifications sur Instagram.

— C'était un compliment. Lui on s'en fout, j'adorais l'émission. C'était gonflé et l'ambiance était particulière. J'ai retrouvé cette forme de voyeurisme consenti par les vus, et assumée par le voyeur dans ta série. 666 followers l'artiste, je ne peux croire à une coïncidence.

— Ben j'en profite madame. Elles et ils sont là. Puisque plus rien ne bouge, à présent à chaque nouvelle inscrite ou inscrit, j'en balance une ou un aux oubliettes. On devrait se voir avec Thierry Ardisson avant que je rentre dans le sud ; on parlera sûrement de tout ça. Bon il va falloir que je reflue assez vite une nouvelle série histoire que cet interlude{CHANDELLE} ne prenne pas toute la place. À bientôt Stéphanie.

2/3

— S'il arrivait un jour que tu n'assumes pas un échange tu me le dis et je rétrograde Sofia. Soyons honnêtes l'un envers l'autre, je ne cherche pas à te pousser. Ouvrons des portes ensemble et refermons celles qui pourraient être malencontreusement ouvertes.

— Ne t'inquiète pas Julien, j'assume. En même temps on est pris pour des cons. Si nous devons juste parler des mesures gouvernementales prises pour lutter contre le Covid 19 ; ils ne mettent pas l'argent là où il faudrait et c'est un choix de leurs parts. Ça a dû choquer ta série interlude{CHANDELLE}.

— Je n'ai pas été à l'initiative, c'est le couple qui a été demandeur.

— J'aime ce côté voyeuriste. Elles et ils vont sur des sites pornographiques, mais quand c'est suggéré sur Instagram ça les choque.

3/3

— Je ne lis ton message qu'aujourd'hui Julien. J'ai fait le break. J'ai déconnecté tout le week-end. Je vais plutôt te contacter sur ton mobile, ce sera plus facile pour qu'on arrive à se voir.

— Salut Alfredo, je suis dans l'attente de savoir si je vais rester basé à Marseille ou si je vais m'installer quelques temps sur Arles. Nous allons

LE FLUX ET LE REFUS

réussir à nous voir, je n'en doute pas. Il est vrai qu'il serait plus simple d'avoir un moyen de communication plus immédiat. Si je pouvais aussi te joindre de mon côté nous augmenterions nos chances de pouvoir nous rencontrer. Je peux comprendre que tu ne veuilles pas me communiquer ton numéro de portable, mais peut-être pourrions nous utiliser Messenger ou une autre messagerie privée de ton choix ? Il y a aussi interlude{CHANDELLE}, une commande d'un jeune couple parisien que j'ai récemment mis en ligne sur mon site et j'espère pouvoir en parler avec toi. Hasta muy pronto.

HISTOIRE 12

C'était en 2019 au début de l'été à Arles. Nous nous étions rencontrés quelques jours au part avant. C'était fort. Je n'avais pas touché une femme depuis un an. Inès avait déjà eu une période de vache maigre de trois ans m'avait-elle dit à l'âge de 35 ans ; à présent elle fanfaronne en me disant qu'elle va reprendre les habitudes qu'elle avait avant moi en mode vibromasseur multi-amants. La tunisienne s'était mis le compte avec Titouane toute la soirée. Moi j'étais rentré me coucher. Elles arrivèrent avec Christophe et me prirent à l'heure de mon réveil habituel ; 4 heure du matin. Le grand gaillard en a pleuré. Lui aussi était raide. Et la discussion vire politique ; la libertaire inconséquente est complètement désabusée, elle n'attend que le feu. Tout le monde à la table est de gauche. Consensuel je suis, c'est ma forme qui est extrême. Je lance la bombe. Taubira. Tout le monde est d'accord et personne n'y croit. Je vais tous vous mettre à genou(X) devant elle et vous pouvez être sûrs qu'avec moi à ses côtés, Éric Ciotti le nabot des Alpes-Maritimes, ira danser la carmaniole avec Christian Estrosi à la Villa Noailles.

HISTOIRE 13

— Aujourd'hui tu me mets en vedette sur ton site internet, ça me touche Julien.

— C'était bien la moindre des choses Olivier, avec tout ce que je fais sortir de ta bouche et qui ne vient que de ma tête.

— C'est drôle tous ces gens que tu étrilles sur les réseaux sociaux et qui te voudraient mort ou encore mieux enfermé dans une gaule à pourrir pour le reste de tes jours.

— Oui, quand il s'agit de défendre leurs réputations d'illustres inconnus tu les vois toutes et tous se lever d'un seul homme et même parfois faire alliance avec des gens qu'elles ou ils détestent encore plus que moi.

— Tu ne m'as pas dit que les réseaux sociaux s'évertuaient à effacer la mémoire, que tout ce qui les intéresse ce sont nos données personnelles qu'on leur sert sur un plateau, en publique et en privé d'ailleurs.

— Elles et ils utilisent un outils qui s'est mué en service depuis déjà longtemps.

— Et s'agissant des influenceuses et influenceurs que nous appelions encore leader d'opinion il y a encore 10 ans de ça ?

— Elles et ils pensent que le nombre de like(S) qu'elles ou ils récoltent à chaque post leur confèrent.

— Mais à se comporter de la sorte avec toi, elle et ils te considèrent toi aussi comme une personnalité médiatique. Elles et ils croient peut-être que tu vas vraiment devenir l'artiste majeur de ces 20 prochaines années ?

— En tout cas en se conduisant comme elles et ils le font, c'est comme me faire la courte échelle.

— Et tu ne leur dis même pas merci ?

— Je n'ai pas vocation à être un berger pour des moutons.

— Qu'est-ce que tu veux alors l'artiste ? Certainement pas des femmes fortes et des hommes faibles. Depuis le temps que tu nous dis qu'elles et ils veulent ta peau.

— Non Lébéniste, je veux des femmes puissantes et des hommes libres.

LE FLUX ET LE REFUS

- Et des femmes libres et des hommes puissants ça marche aussi ?
- Des Femmes Libres bien sûr, des hommes puissants nous en avons assez eu comme ça et on a vu ce que ça a donné.

HISTOIRE 14

- Hi Samanta, usually the Instagram account @triplejulienalbertini is a profile for Buyer(S) and VIP(s). Today not anymore. Even I unsubscribed you, you followed me again and I like it. You can stay. I met a woman from Bologna in September in Marseille and I want to join her as soon as possible. I hope one day to speak in your language with you.
- Con piacere l'artista.
- My message is already ready for one month, could you tell me if it is correct?
- Send it.
- Bonjour Luna, je sais que mes derniers messages étaient inappropriés, je te demande d'accepter mes sincères excuses. La nouvelle version de mon site internet parlera sûrement mieux que moi. JULIEN ALBERTINI PUNTO COM. J'espère qu'après tout ce temps tu as réussi à trouver un homme qui a su se mettre à la bonne place ; à côté de toi et non en face, ou alors seulement pour plonger ses yeux dans les tiens. But if you're still alone, Minchia, you can answer me, and if you want, I'll come to join you in your town.
- Non capisco il francese.

HISTOIRE 15

1/2

Aujourd'hui tu vas m'écouter et seulement m'écouter Julien. Je suis Ol-

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

ivier l'ébéniste, la voix contradictoire que tu t'es choisie. Tu n'y arriveras pas, nous sommes foutus. Oui reprends une larme de Whisky tu vas en avoir besoin. Ça a mis le temps, mais aujourd'hui ton site internet arrive à maturité. Continue à te servir des réseaux sociaux pour ce qu'ils sont, mais n'espère plus qu'elles ou ils puissent s'en servir un jour comme d'une arme de poing contre les fascistes qui sont aux portes et avec qui elles et ils partagent le goût de mort. Il va encore falloir que tu anonymises certaines personnes qui pourraient un jour s'en servir pour te porter préjudice. Soit un homme libre, tu as déjà réduit considérablement tes besoins et tu es prêt à serrer encore plus la visse s'il le faut. Efface tout. Et arrête avec toutes ces ponctuations en emoticon. À l'os maintenant. Tu vas devoir changer tes règles de vente. Tu continueras avec ton système de publication en NINE FRAMES sur ton compte @tripleaim, mais tu effaceras à chaque nouvelle édition. 666 followers c'est fini. Laisse couler à présent. Tu posteras sur ton compte @triplejulienalbertini par trois comme tu le fais, mais il pourrait que tu doives aussi faire table rase encore. Pour graver dans le marbre il y a ton site internet. Cynique il y a peu de chance que tu le deviennes si tu gardes ta joie, et satirique tu resteras. Ta violence et l'acceptation de l'animal que tu es t'aideront à survivre. Peut-être que la bolognaise végétarienne comprendra ? Et quand bien même, le monde est vaste mon ami. Quand les portes s'ouvriront à nouveau tu seras là et tu feras ce que tu sais faire de mieux ; capter, retranscrire, interpréter, montrer et t'exprimer. Nous allons tous disparaître, mais s'il doit en rester un dernier ce sera toi.

2/2

— Même avec une application qui est censée faire le job Olivier, plus de 14 000 publications, ça promet d'être fastidieux.

— S'il le faut tu resteras enfermé pendant trois jours Julien, mais je ne veux plus une trace.

— Très bien. Et pour Facebook ?

— Tu supprimes tout. Tu conserves pour le moment ton profil, mais à terme tu ne garderas que Messenger.

LE FLUX ET LE REFUS

- Reçu.
- Et pour mon compte Twitter ?
- On le laisse tel quel pour l'instant. Mais lui aussi partira au feu un jour ou l'autre.
- J'ai mon HISTOIRE 15 l'ébéniste.
- Grand bien te fasse l'artiste.

HISTOIRE 16

1/4

- Je dois avouer qu'aujourd'hui j'étais assez tendu Olivier.
- C'est parce que tu es allé voir ta mère ?
- Ça n'a pas arrangé les choses c'est vrai, mais ce n'est pas de sa faute. Il y a des discussions que je ne pourrai jamais avoir avec elle, il faut juste que je l'accepte.
- C'est le fait de tout effacer sur tes comptes Instagram ?
- C'est plutôt de trouver à nouveau un concept qui tienne la route.
- Rester en NINE FRAMES sur ton compte @tripleaim et effacer l'ancienne édition par la nouvelle, ça marche plutôt bien il me semble.
- Oui c'était une bonne idée que tu as eu.
- La difficulté sur ce compte va être d'effacer la totalité de son contenu. Il me reste encore 13672 images et l'application Posts Cleaner plante environ toutes les 40 images supprimées et le délai entre chaque effacement est de 5 secondes.
- Tu n'as qu'à t'atteler à cette tâche lors de ton re{FLUX} à ton réveil.
- C'est bien ce que je compte faire. Mais il faut que j'ai un nouveau NINE FRAMES à poster tous les matins durant cette phase de suppression, car la suppression ne peut se faire que des images les plus récentes au plus anciennes.
- Je comprends.

2/4

— Où est donc la difficulté Julien ?

— C'est plus pour le compte @triplejulienalbertini Olivier.

— Pourtant tu n'as que 3629 posts à effacer, les suppressions iront donc plus vite sur ce compte que sur @tripleaim.

— Mais que vais-je bien pouvoir faire de nouveau sur le compte @triplejulienalbertini ?

— Tu vas continuer à faire ce que tu faisais Julien. Tu vas juste devoir choisir une fréquence d'effacement en multiple de 3.

— Et si je choisissais un nombre de publications maximum plus élevé. Disons 45.

— Oui et c'est toujours un multiple de 3.

— Et aussi de 9 l'ébéniste. Il faudra juste que je supprime chaque matin le nombre d'images postées la veille.

— Pour être plus clair l'artiste, si tu postes 12 images dans une journée, tu arriveras à un total de 57 posts sur ce compte, et tu devras enlever les 12 plus anciens publications le lendemain pour revenir à 45.

3/4

— Te rends-tu compte que c'est en train de ressembler à une application ce que tu es en train de mettre en place l'artiste ?

— Carrément l'ébéniste. Ça fait très longtemps que ça me trotte dans la tête. La dernière personne à qui j'en ai parlé fut la libertaire inconsciente ; elle a immédiatement vu le potentiel.

— Tu m'as dit qu'elle est été intelligente.

— Si on doit parlé de potentiel elle en a. Mais c'est une branleuse. Il faut absolument que je me débarrasse de la mémoire de son corps ; les deux nuits que j'ai passée avec la bolognaise c'était encore là, et d'ailleurs l'italienne l'a bien senti.

— Tes textes n'y suffiront pas Julien.

— Je le sais bien Olivier. C'est pour ça que j'ai prévu autre chose.

— Ne m'en dis pas plus. Tu dois encore peaufiner ton site internet, commencer tes nouveaux dessins pour ton exposition en décembre et

LE FLUX ET LE REFUS

préparer les enveloppes plastiques qui protégeront toutes tes œuvres de l'humidité. Et je dois sûrement oublier quelques petits détails tout aussi importants.

4/4

— Combien te reste-t'il d'images à supprimer sur le compte @tripleaim ?
— 4983.

— Auras-tu fini avant le début de ta prochaine exposition qui débutera la semaine prochaine l'artiste ?

— Ça devrait le faire l'ébéniste. Le triptyque d'avertissement sera présent en permanence sur mes deux comptes Instagram. Au cas échéant, en plus du 9 FRAMES quotidien sur @tripleaim, je peux éventuellement ajouter un triptyque en relation avec mon actualité.

— À terme sur @tripleaim tu auras donc un minimum de 12 ou un maximum de 15 posts. J'ai aussi vu que sur @triplejulienalbertini tu fonctionnes avec un maximum de 81 posts plutôt que 45. Multiple de 3 et de 9.

— 9 fois 9.

— J'avais noté Julien.

— Tu as remarqué que je suis obligé de reposter le triptyque d'avertissement régulièrement sur @triplejulienalbertini Olivier. Il ne peut rester en bas de page comme sur @tripleaim.

— Oui Julien, mais le reposter tous les 9 posts, ça n'est pas très heureux. Cette discussion aujourd'hui est complètement obsolète.

— True. C'est plutôt amusant non ?

— De parler avec moi des aspects technique de ton travail alors que je n'y comprends rien ?

— Aussi. Plus besoin de se torde le cerveau, maintenant il y a l'option d'épingler des images sur un profil Instagram. Et même de le faire avec des Réels.

— C'est du chinois pour moi tout ça.

HISTOIRE 17

1/3

— Salut Carlos, pardonne-moi d'avoir mis tant de temps à te répondre. Ce confinement à Marseille me rend complètement amorphe, je n'ai envie de rien. Heureusement qu'il y a cette femme que je vois de temps en temps. Mais je ne peux pas dire que ce soit si satisfaisant que ça. Ça manque de tendresse.

— Viens me voir à Tenerife dès que tu peux mon ami, tu verras la vie insulaire ça a du bon.

— J'ai vendu mon appartement il a un peu plus d'un an. J'avais prévu d'être sur la route juste après. J'ai bien essayé en fin d'année dernière, mais les planètes n'étaient pas alignées ; j'ai rebroussé chemin. Ce n'est pas plus mal, Le Covid 19 a fait son apparition juste à mon retour. J'ai un plan à Mexico et aussi quelque part en Argentine. Venir chez toi quelques semaines pour travailler mon espagnol ne serait pas du luxe. Je te tiens au courant.

2/3

— Salut Julien, comment se passe ce second confinement ?

— Comme j'ai dit à la bolognaise sur une carte postale que je le lui ai envoyée récemment : "Here in Marseille they are just waiting for death."

— Ici dans les îles on est sûrement au plus proche du paradis. Nous avons moins de restrictions que chez vous sur le continent.

— Envoie-moi des photos qui illustrent le paradis dont tu me parles Carlos et j'en ferai une HISTOIRE.

— Je t'envoie ça demain. Luna à l'air chouette.

3/3

— Je n'ai pas de bougie pour marqué le coup Christian.

— Ça n'est pas grave Julien, c'était simple et bon. Tu m'as gâté pour mes 57 ans.

LE FLUX ET LE REFUS

- Fais gaffe le manouche de Haute-Savoie, on va croire que ce soir nous sommes allé au delà du dessert tous les deux.
- Il est bon ce petit fondant au chocolat.
- C'est la girl du DEP qui m'a fait connaître.
- Une vraie gourmande celle-là pas comme la libertaire inconséquente.
- C'est vrai qu'au niveau bouffe qu'est-ce qu'elle se la pète celle-là. Elle se prend pour un fin gourmet alors qu'elle mange n'importe quoi à n'importe quelle heure.
- L'alcool.
- Elle est pratique cette addiction, tu n'es responsable de rien, tu peux faire et dire ce que tu veux, le lendemain il te suffit de prétendre de ne te souvenir de rien. Jour après jour tu formates.
- Une vie de sur place. Mais il y a une autre addiction bien pire Julien.
- Et si tu n'y prends pas garde 'It Follows'. La première fois que j'ai perçu le danger c'était avec Cécile la girl du DEP : « Tu es bien sage au lit Julien, j'aimerais plus de fantaisies. »
- Et que s'est-il passé ?
- Et bien lors d'une après-midi pluvieuse où nous nous ennuyons charnellement, elle m'a demandé de la prendre autrement. C'était la première fois qu'elle allait jusque là et elle a aimé ça.
- Elle s'est abandonné.
- 'She lost control'. Un mois plus tard, à un peu plus de quarante ans, elle arrivait pour la première fois à prendre son pied en missionnaire sans s'aider de ses mains ; ce fut l'extase pour elle.
- Et pour la fantaisie ?
- J'ai eu du mal à le percevoir à l'époque, c'était diffus, mais avec la libertaire inconséquente j'ai compris immédiatement. Le goût de mort.
- Toutes les pratiques ont le droit de citer Julien mais à l'unique condition que cela reste un jeu. Moi il a fallu que j'entame une analyse pour me défaire d'une femme qui m'avait inoculé sa névrose.
- C'est comme un virus et pour s'en défaire de celui-là.
- Si tu le chopes, il est inscrit dans ton cerveau.
- Et il t'enlève toute envie de Lutte.

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

— Et donc de vie. Qu'est-ce que tu perçois chez la bolognaise de si spécial ?

— Je t'en parlerai dans une prochaine HISTOIRE. On ne peut pas se permettre d'être trop long quand on donne à lire sur un écran.

HISTOIRE 18

1/3

— Ton travail m'inspire Julien, je suis contente que tu es mis en ligne sur ton site internet certaines de mes photos ESTIVAL(e) que je t'avais envoyé de Porquerolles. Tu sais comme j'aime aussi ton travail sur les street{SLEEPER(s)}.

— Tu aurais pu tout autant les poster sur ton Instagram.

— Sans toi je n'aurai jamais franchi le pas.

— Je n'appelle pas ça avancer. Fais attention quand tu prends en photo des sans-abris qui dorment dans la rue, surtout quand tu est seule à 3 heure du matin en revenant de ton service. J'ai eu une manche de teeshirt arrachée pour une photo et c'est parce que je parle portugais que ça c'est arrêté là.

— Je fais ce que je veux.

— Tu sais très bien que demain tu auras ravalé ta morgue la libertaire inconséquente et que tu baisseras les yeux quand ton regard croisera le mien.

— Non parce que je formate.

— Rentre chez toi et essaie de trouver le sommeil sans adjuvant, je passe te voir demain matin avec des croissants.

— Tu as les clés, viens te glisser sous mes draps avant.

2/3

— 'Persona' Julien. Tu m'as percée à jour. Tout ce que tu m'as dit en privé et en public est vrai.

LE FLUX ET LE REFUS

- Tu n'ès pas une pute.
- Du certaine manière je l'ai été avec toi. Une pute borgne comme on dit ici à Marseille.
- Pourquoi mon amour ?
- Pour te montrer que j'ai au moins la liberté de choisir mes prisons.
- C'est tout.
- C'est tout ce que je peux faire face à toi.
- À côté de moi.
- Je ne tiendrai jamais le rythme, tu feras ressortir le pire de moi. Va, ça t'a déjà dépassé et tu arrives à le maîtriser à présent. J'ai compris que tu n'as jamais voulu avoir le contrôle sur moi, que ta violence c'était ça.
- C'est rédhibitoire ?
- Pour l'instant. Faites-moi plaisir monsieur.
- Tout ce que vous voudrez madame.
- Défoncez-les tous. Et commence par ma colocataire, la petite pute bourgeoise qui se disait ta sœur.
- Reçu.
- Hey l'artiste.
- Oui.
- Suce ma bite.

3/3

- 'Please be my friend' Julien.
- Tu sais que je ne suis pas rancunier mais je ne fais pas comme toi, je ne formate pas.
- Je suis désolée.
- 'Regrets is unprofessional'. Tu as jouer l'agent double avec la boule de haine dictatoriale et tu as cru tirer les ficelles avec la petite pute bourgeoise alors que c'est elle qui te l'a mis bien profond. Tu as voulu ma mort.
- Oui je sais.
- J'ai mis face à leurs responsabilités les membres de ton clan. Il faut que tu parles avec ta mère. Et si ta famille ne se révèle pas à la hauteur,

GENÈSE - PREMIÈRE PARTIE

devient celle que tu à toujours voulu être, libère-toi, ne soit plus 'A woman under the influence' et tire-toi.

— Nous nous recroiserons alors ?

— Il y a des chances la libertaire.

— Hey l'artiste...

— Je sais, suce ma bite.

TO BE CONTINUED...

JULIEN ALBERTINI POINT COM

